

CATÉGORIE : BÂTI ANCIEN ET SAVOIR-FAIRE • MONSIEUR YVAN PERRETON, 42990 PALOGNEUX
COUP DE CŒUR DU JURY

RENAISSANCE D'UNE FERME : DE L'AUSTÉRITÉ AU CONFORT

TEXTE : NATHALIE GIRARD ET YVAN PERRETON • PHOTOS : YVAN PERRETON



Vue sur la galerie forézienne, la façade ouest du gîte et le puits intégré.

Palogneux est une petite commune de 80 habitants, située dans les monts du Forez du département de la Loire. Installé à 800m

d'altitude, le village se compose de huit hameaux dont six regroupés dans la même vallée et deux situés plus à l'écart. Le relief se caractérise

par des versants très opposés : le versant orienté au nord, appelé l'évers est propice, selon l'altitude, au développement de la forêt de pins sylvestres, de châtaigniers et de chênes. Celui orienté au sud, appelé l'adret, plus ouvert avec une végétation plus basse adaptée aux chaleurs estivales, est le domaine des genêts, arbustes, pins rabougris, de la lande de bruyère. C'est aussi le versant idéal pour l'implantation du bâti, protégé du vent du nord, cherchant un point d'eau tout en étant sur un terrain drainant. L'origine du peuplement de Palogneux remonte au Moyen Âge à l'époque où les monts du Forez étaient perçus comme une montagne « refuge ». Les premières traces nous sont fournies par la partie romane de l'église paroissiale qui atteste d'une occupation humaine vers l'an mil. En 1225, il est question



Salle à vivre de l'habitation avec mise en valeur de la bouche de four.

de « l'Ecclesia de Poloigneu ». Au 13^e siècle, le village dépend de la seigneurie de Rochefort, puis relève de la baronnie de Couzan. Au 17^e siècle, il faut noter la présence de laboureurs qui s'installent dans le village à la suite des ravages provoqués par la peste. Une chapelle, dédiée à Saint-Roch, est édifiée pour guérir ce mal. Au 19^e siècle, la population s'accroît pour atteindre 321 habitants en 1856. Elle est alors constituée de cultivateurs et d'artisans. La seconde moitié du 20^e siècle est marquée par un exode rural important et une déprise agricole. Cette longue histoire se retrouve dans le bâti ancien vernaculaire. La nature offrait les matériaux : pierre (tout-venant), terre crue pour le pisé, bois (résineux pour la charpente) et terre de la plaine pour fabriquer les tuiles dites canal. Elle s'explique aussi par un territoire propice au développement de l'agriculture vivrière, un « bon pays » où tout était possible : la cueillette, la culture et l'élevage. Les terres

cultivées se répartissaient autour des hameaux - d'abord les jardins - en tenant compte de la pente, de la présence des rochers et selon un parcellaire morcelé, aménagé en terrasses. Les fonds de vallées, naturellement enherbés, étaient très prisés pour la pâture des animaux et la collecte du foin. Les zones éloignées, plus humides ou plus sèches, ont longtemps été utilisées comme parcours pour les animaux.

L'église du village construite en 1520, est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Elle se présente sous un aspect ample et robuste, typique du style gothique forézien inspiré de l'abbaye de La Chaise-Dieu. Elle a été implantée à la suite d'un édifice primitif. La voûte en plein cintre est perpendiculaire à l'axe de la nef. Il s'agit d'une disposition rare qui ne se retrouve dans aucun autre édifice roman du Forez. La façade ouest est précédée d'un porche, appelé

« galinière », prenant appui sur des murs médiévaux.

Le puy de Chavanne, autre richesse du village avec ses orgues basaltiques, est un site naturel constitué de quelque cent pointements rocheux nés lors de la formation par effondrement de la plaine du Forez, il y a 15 millions d'années ! À 834m d'altitude, le lieu constitue un point de vue jusqu'au... mont Blanc par beau temps !

ÉTAT DES LIEUX DU CORPS DE FERME

S'il est bien difficile de reconstituer son histoire, nous savons par le cadastre napoléonien de 1836 que les deux maisons ainsi que la grange-étable existaient déjà et constituaient une partie du hameau avec deux propriétaires différents, mais sans porche ni mur de clôture. On peut supposer que les constructions sont plus anciennes que cette date puisque les premières traces écrites du hameau de Combe remontent aux 15^e



Vue d'ensemble du corps de ferme, façades sud, avant restauration.



Vue d'ensemble façades sud, après restauration.



Façade sud en pierre et entrée de la grange en fond avant restauration.



Pose de la toiture traditionnelle à 4 pans, de cadres d'ouvertures en chêne et reprise des murs en brique alvéolaire.

et 16^e siècles. Les ancêtres de la famille Perreton ont habité le hameau dès le 17^e dans une petite ferme à proximité dont il reste aujourd'hui la cave et la grange-étable en bord de chemin. Les archives familiales remontent à 1633. En 1962, le père de monsieur Perreton a acheté l'ensemble de la ferme et ses parcelles afin d'agrandir sa propriété.

Il s'agit d'un ensemble de bâtiments typiques des monts du Forez, orienté plein sud, au point de contact entre une zone humide de fond de vallée

et une zone sèche en début de pente. Il est composé de deux maisons, d'une galerie forézienne (lieu de séchage spécifique au pays), d'un porche, d'un petit bâtiment et d'une grange-étable, le tout organisé autour d'une cour fermée. L'ensemble a servi d'extension aux bâtiments d'exploitation jusqu'en 2004, date à laquelle le nouveau propriétaire par donation a engagé les travaux de restauration. En effet, à cette date, le corps de ferme était en très mauvais état avec une maison en ruine.

La pierre, le pisé, le bois et la terre cuite constituent les quatre matériaux de cet ensemble.

La pierre, ramassée avec le tout-venant dans les champs environnants, avait été utilisée en fondation et pour la construction des façades.

Le pisé, mode de construction en terre crue ramassée sur place également, constituait une grande partie des murs, s'appuyant sur un soubassement de pierre. Un enduit à la chaux protégeait les façades exposées au vent dominant d'ouest.

Le bois était aussi très présent pour les fenêtres et leurs cadres, les planchers, la galerie forézienne, la charpente. Des barreaux en métal ou en bois protégeaient certaines ouvertures.

Les tuiles canal en terre cuite, issue de gisement d'argile du secteur de Boën-sur-Lignon, couvraient les toitures à trois ou quatre pans.

LE PROJET DE RESTAURATION

Nous nous sommes attachés à préserver le caractère paysan de l'ensemble. La toiture a été refaite à l'identique en sapin de pays et pin sylvestre issus de la propriété. Les murs en pierre ont été conservés, tandis que certaines parties étaient rebâties, traitées en pierres apparentes. Les murs en pisé ont été laissés en l'état ou remplacés par de la brique alvéolaire d'une qualité technique proche de celle du pisé, recouverts d'un enduit à la chaux. La galerie forézienne a été conservée et agrémentée d'un garde-corps en bois traditionnel. Les portes



Garde-corps traditionnel de la galerie forézienne.



Descente de chéneaux en cuivre. Remplacement des cadres en bois des ouvertures du cabanon et du pilier en béton par un pilier en chêne.

et fenêtres ont été réalisées à l'image de l'existant (porte pleine et vitrée à 4 carreaux, fenêtres à 4 ou 6 carreaux). L'intérieur a été aménagé en gardant l'esprit paysan tout en adaptant l'ensemble au confort et au mode de vie actuels. Les plafonds ont été refaits à l'identique en pin sylvestre. Les portes intérieures ont été teintées au brou de noix et protégées à l'huile de lin.

Les murs ont été recouverts d'un enduit à la chaux et d'un badigeon de chaux teinté de pigments naturels ocre dans le gîte. Quant à la maison d'habitation, ses murs ont été doublés en brique plâtrière, recouverte d'un enduit de plâtre dressé, puis d'un badigeon blanc à la chaux.

Un percement de fenêtre a été effectué à l'identique des ouvertures existantes.

Le propriétaire raconte : « J'ai toujours connu ce corps de ferme comme une annexe de l'exploitation familiale. Pour nous, c'était « chez Roland », du nom de l'ancien propriétaire. Il y avait le poulailler, les clapiers, deux petites étables pour les génisses en hiver. C'était aussi là où mon père entreposait une partie du matériel agricole. Il stockait également les pommes de terre dans la cave sous la maison et bien d'autres objets qu'il jugeait utile de conserver !

Mon père l'avait acheté en 1962 aux voisins. C'était une petite exploitation, et les enfants étaient partis travailler à l'usine. À la fin de mes études d'histoire, j'étais convaincu de la valeur patrimoniale de ce corps de ferme.

En 2004, mon père acceptait de m'en faire la donation, je devenais propriétaire d'une quasi-ruine ! C'est alors que j'ai entendu parler de Maisons paysannes de France.

Dans la tradition paysanne, nous avons sélectionné les arbres et travaillé avec des entreprises locales pour la coupe et le sciage. Tous les transports de la scierie à la ferme ont été effectués avec le matériel agricole. Quelques fûts de chêne, tombés lors de la tempête de 1999, ont été sciés, séchés, façonnés par le menuisier pour les cadres, les linteaux de fenêtres, les tablettes, les couvertes... Quant aux autres matériaux, nous avons toujours privilégié les circuits courts : pierre prise sur place, brique alvéolaire fabriquée dans la région roannaise, tuiles canal traditionnelles récupérées des maisons environnantes ou tuiles canal neuves de Sainte-Foy-l'Argentière. Seuls la chaux et les pigments naturels d'ocre venaient de plus loin : Saint-Astier et Roussillon.

En 2016, nous emménageons, et la première maison devenait gîte rural. En accueillant nos hôtes, j'aime leur faire partager ma passion pour le patrimoine et apporter quelques éclairages sur l'histoire de notre corps de ferme et sa restauration. »

C'était pas simple mon fils, mon père paysan du 20^e siècle, Yvan Perreton, Éditions du Panthéon, 2021.

UNE ÉMOUVANTE RESTAURATION

Avec beaucoup de finesse, les propriétaires ont su déceler la valeur patrimoniale du lieu : l'ensemble de bâtiments cohérents et harmonieux intégrés à cet environnement naturel de la vallée verte de Combe, les matériaux traditionnels, la galerie forézienne, le puits et sa pierre naturellement convexe, intégrée au mur de façade, la bouche du four à pain dans la maison d'habitation, la cour fermée, les niches de rangement dans les pièces principales des deux maisons.

Cette restauration s'inscrit dans la volonté du propriétaire de prolonger le *genius loci*¹. Il s'agit là de s'inscrire dans une chaîne de vie paysanne, de garder ce qui a du sens vis-à-vis des origines tout en se projetant dans l'avenir : une philosophie de vie d'inspiration paysanne, proche de la nature, tout en vivant au 21^e siècle avec confort et des technologies respectueuses de l'environnement, telles que le poêle à bois pour se chauffer ou la voiture électrique pour se déplacer.

¹ Locution latine pouvant se traduire par « esprit du lieu ».

ACCOMPAGNEMENT

Maisons paysannes de France :
Robert Maréchal (ex-délégué)
Maître d'œuvre et conseil architectural :
Bernard Méasson, architecte restaurateur

ARTISANS

Artisan spécialiste de la pierre et des monuments historiques : Franck Marin
Charpentier, spécialiste des charpentes traditionnelles : Jackie Doitrand
Menuisier traditionnel (huisseries, planchers, escaliers, garde-corps, cadres bois...) : Jean-Louis Rivet
Menuisier spécialiste des huisseries en bois sur mesure, planchers, bardages... : Clément Nigon
Carreleur : Yannick Chevalier
Électricien : Dan'elec
Plombier, zingueur, chauffagiste : Concept Chauffage (pose de tuyauterie en cuivre, pose de chéneaux en cuivre, installation plancher chauffant avec poêle à granulés)

SITE :

www.lafermedesgenets.fr
Réseaux sociaux :
<https://www.facebook.com/yvan.perreton>